

Les propositions farfelues fleurissent sur les talus

Football En cette période dédiée aux transferts, les entraîneurs ou directeurs sportifs des clubs de la région reçoivent des messages surprenants de joueurs. Ces demandes mettent souvent en évidence une méconnaissance de la Suisse.

Laurin Petitat

«Bonjour coach, je jouais en National 2 ces deux dernières années en France. Je suis parti en test à Leganes (réd: Espagne) mais ça s'est mal passé et je me suis retrouvé sans club la saison dernière. (...) Je suis milieu défensif ou relayeur de formation, mais je suis très polyvalent. J'ai aussi joué latéral droit et piston droit, parfois même milieu sur un côté.» Des messages dans le genre, Loïc Chatton, entraîneur assistant du FC Breitenrain en Promotion League, en reçoit chaque semaine, même hors période de transferts.

”

Je trouve que cela démontre une méconnaissance totale du football suisse.

Blaise Ducommun
Directeur sportif du FCTT

Avec les moyens technologiques actuels, les footballeurs sans contrat arrivent à contacter extrêmement facilement n'importe quel dirigeant pour se mettre en valeur. «Parfois, cela peut être intéressant, car il est possible que parmi les nombreuses propositions reçues, l'un de ces joueurs soit effectivement très bon. Toutefois, comme notre club ne met ni voiture ou appartement à disposition, il n'est pas intéressé par ces profils», avoue le Curgismondain de 32 ans. «Je suis étonné par le timing des messages, j'en reçois tout au



Les dirigeants de clubs de la région (ici le FCTT et le FC Erguël) reçoivent parfois des propositions de transferts étonnantes.

Stéphane Gerber

long de la saison. Parfois, ce sont même des agents qui me contactent directement.»

Méconnaissance des formations contactées

Si vouloir rejoindre la Promotion League (troisième division suisse) semble pertinent quand on a évolué à un bon niveau dans son pays d'origine et que l'on cherche à se mettre en vitrine pour éventuellement s'ouvrir les portes du monde professionnel, il est plus surprenant de constater que des pensionnaires

de 2e ligue inter, soit la cinquième division helvétique, reçoivent également des propositions de ce type.

Le FC Tavannes/Tramelan s'est vu proposé l'été dernier, via un agent, les services d'un défenseur brésilien de 25 ans qui a apparemment évolué aux Corinthians, écurie de l'élite de son pays. Dans son courriel, le représentant du joueur a décrit toute la carrière de son protégé et a ajouté une fiche «Transfermarkt» – plateforme de référence en matière de statistiques

dans le football – ainsi qu'un lien renvoyant vers une vidéo mettant en valeur ses qualités.

«Déjà, il faut préciser que de nombreux clubs de 2e ligue inter ou même 2e ligue ont reçu ce message. Je trouve que cela démontre une méconnaissance totale du football suisse. Aucun n'a sans doute les moyens financiers d'engager un tel profil», confie Blaise Ducommun, le directeur sportif du FCTT. «Ou alors peut-être que le joueur n'est pas celui présenté par la fiche (Transfermarkt). De toute manière, je ne réponds pas à toutes les sollicitations. Si ces personnes s'étaient renseignées un petit peu sur le fonctionnement du FCTT, elles sauraient que de tels transferts ne sont pas en adéquation avec notre philosophie qui met en avant les jeunes du cru.»

Les demandes qui terminent dans les boîtes mails ne sont pas toujours aussi bien détaillées. Il arrive que des footballeurs se renseignent simplement sur l'horaire des entraînements du club et sur la localisation du stade. «Dans ce cas-là, j'ai répondu en précisant que nous étions une équipe com-

posée d'amateurs et que j'aurais aimé en savoir davantage sur les motivations de cette personne», précise Blaise Ducommun. «Je n'ai jamais reçu de message en retour.»

«Ce qui est impressionnant, c'est que parfois, quand on demande des renseignements quelques semaines plus tard, le joueur ou l'agent ne se souviennent plus de notre identité. Cela prouve que beaucoup d'équipes reçoivent les mêmes propositions et que l'agent espère que l'une d'elles manifestera son intérêt», explique Loïc Chatton.

«Impossible de se fier à une vidéo»

Le développement des réseaux sociaux marque un tournant dans la manière utilisée par les joueurs pour se proposer à un club.

Comme bon nombre de ses homologues, Arzen Ramadani, responsable des transferts au FC Besa, reçoit également des requêtes étonnantes en provenance de l'étranger. «Je ne suis aucunement surpris par les messages. Un agent a pour mission de placer ses éléments.

Il utilise toutes les manières possibles. Avec l'expérience que j'ai accumulée dans le milieu, je commence à connaître son fonctionnement», avoue le directeur sportif du club albanobiennois de 2e ligue inter. «Maintenant, pour nous, il n'y a aucun intérêt à engager de tels profils. La région de Bienne est suffisamment fournie en bons footballeurs. Notre objectif reste de nous développer en intégrant un maximum de nos juniors.»

Et même si une demande est accompagnée de vidéos mettant en avant les prouesses réalisées par le joueur, Arzen Ramadani ne changerait pas son fusil d'épaule. «C'est impossible de se fier à une vidéo pour estimer le potentiel d'un joueur. Donc non, je ne vais pas entrer en matière, même dans ce cas de figure», précise-t-il.

A l'image de la société, le football tend à se mondialiser. De ce fait, de telles pratiques pour proposer ses services, même à des entités composées d'amateurs, risquent de se démocratiser encore davantage au cours des prochaines années.

Des outils très utiles, mais pas décisifs

Au fil du temps, «Transfermarkt» s'est affirmé comme un outil essentiel pour les entraîneurs et directeurs sportifs lorsqu'un joueur entre en contact avec eux. Le site internet regroupe les données des principaux championnats du monde, ce qui permet de se faire une idée sur la véracité ou non du CV présenté. En Suisse, les données de toutes les catégories jusqu'à

la 2e ligue inter sont recensées. «Je consulte ce site très souvent. Franchement, c'est agréable pour trouver certains renseignements», indique Arzen Ramadani. «Après, je ne prends pas ma décision à partir des statistiques d'un joueur. Il faut voir également sur le terrain ce qu'il est capable d'apporter.» «C'est un bon complément effectivement pour en savoir davantage

sur des profils qui nous intéressent. Après, rien ne remplacera le feeling lorsque l'on rencontre le joueur», ajoute Blaise Ducommun. Signalons que «Wyscout» gagne aussi en popularité et est utilisée par certains dirigeants en quête de la perle rare. Fondée en Italie en 2004, la plateforme offre des statistiques extrêmement pointues.